

## Lire à la messe, cela s'apprend

Pour beaucoup de chrétiens, la rentrée sonne la reprise des engagements dans les paroisses.



P.RAZZO/CIRIC

Lecture par un membre du groupe des jeunes des JMJ, à Lyon, le 8 décembre 2010.

Dans nombre de diocèses, des formations s'organisent pour apprendre à proclamer la Parole de Dieu et éviter les « couacs » durant la messe.

« *Je reviens de vacances et ce que j'ai entendu était parfois désolant!* » Lui qui parcourt depuis vingt ans les Yvelines pour former à la liturgie de la Parole, le P. Loïck Belan est particulièrement sensible à la manière dont les lectures sont proclamées à la messe. Il n'est pas rare de voir des paroisses où les lecteurs sont choisis au pied levé, juste avant la célébration. « *L'improvisation, même avec du talent, affadit la liturgie* », complète-t-il. Une sono qui monte dans les aiguës, le micro à la mauvaise hauteur, la mauvaise assise d'un lecteur qui se balance de droite à gauche, une voix inaudible, le timbre neutre d'une énonciation... Les ratés ne manquent pas et parasitent l'écoute des textes, pourtant essentielle à la liturgie.

Face à la récurrence de ce problème, les curés se montrent souvent démunis. Lorsqu'il s'agit de « *sensibiliser aux pratiques liturgiques, ils manquent parfois de temps* », analyse Éveline Bertrand-Hardy qui, depuis deux ans, est responsable de la formation liturgique dans le diocèse de Nevers. « *À la demande des prêtres, parfois au niveau du diocèse aussi, nous organisons des formations afin de donner aux participants les astuces et les ficelles pour réaliser une bonne proclamation des Écritures en public* », ajoute-t-elle. De la prosternation devant l'autel, au regard circulaire discret vers l'assemblée avant de prendre la parole, jusqu'à la manière de poser ses mains sur l'ambon, rien n'est laissé au hasard. Chaque détail fait sens. « *Par exemple, il ne faut pas oublier d'indiquer le nom du livre dont le passage biblique est extrait: c'est le nom du livre qui nous relie à Dieu* », expose le P. Belan.

## « Le lecteur est le premier serviteur de cette Parole »

« *Tout le monde n'est pas prêt, à brûle-pourpoint, pour ce ministère de la Parole* », note Élisabeth Larricq, ancienne directrice dans l'enseignement catholique et qui, depuis 2009, aide le diocèse de Nanterre à organiser des formations liturgiques à la Parole (1). Une bonne proclamation requiert quelques exigences. « *On demande aux participants de venir avec un texte qu'ils connaissent bien et à partir de là, on les aide à déceler ce qui va et ne va pas. On pointe les inflexions de voix en fin de phrase, les erreurs d'intonation... Et on essaie de corriger tout cela* », achève-t-elle. Et à en croire Éveline Bertrand-Hardy, les résultats sont probants et les retours positifs. « *À la fin d'une messe, mon mari me dit: "Tiens, la formation porte du fruit. Madame Unetelle a fait de sacrés progrès"* », sourit-elle.

Outre la bonne articulation, l'attention prêtée à la phrase d'introduction et de conclusion, ainsi qu'à la tenue adéquate, le but affiché de ces rendez-vous est surtout d'aider les participants à prendre conscience que les Écritures ont été données à l'homme par Dieu, mais que Dieu a besoin de l'homme pour diffuser cette Parole. « *Le lecteur n'est jamais que le premier écoutant et en même temps le premier serviteur de cette Parole* », souligne Élisabeth Larricq. C'est pour cette raison que « *toutes les formations commencent par un temps de prière*, justifie-t-elle. *Porter la Parole est une responsabilité vis-à-vis de ses frères. Il faut porter cette Parole avec Dieu, faire en sorte qu'elle ait vibré en soi avant de la proclamer.* » C'est donc dans une invitation au ressassement, à l'immersion dans les Écritures que se poursuit la formation.

## « Certains tombent dans le théâtre et interprètent le texte à leur sauce »

La proclamation de la Parole, un ministère auquel les laïcs baptisés sont associés depuis le concile Vatican II, commande, comme un prérequis, de comprendre que c'est le Christ « *qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures* (2) ». C'est pour cette raison que la principale « *astuce consiste à prier le texte tout au long de la semaine qui précède la lecture*, précise le P. Belan. *Mais cela ne s'arrête pas là: il faut ensuite le lire à voix haute en marchant, car tout l'être participe à cette lecture dans une sorte d'alchimie secrète. Ce qui a tué notre manière de faire la lecture, c'est aussi cette manie qu'on a de lire dans nos têtes* », complète-t-il.

Pour tous ces formateurs, l'essentiel, loin de résider dans l'aspect technique de la lecture, repose au fond dans la manière que l'on a d'« habiller son cœur ». « *Certains tombent dans le théâtre et interprètent le texte à leur sauce*, confie Élisabeth Larricq. *D'autres le découvrent tandis qu'ils le lisent.* » Le P. Belan, lui, se souviendra toujours de cet épisode: « *Lors du mariage de deux comédiens, une de leur amie, elle-même comédienne, s'est avancée pour la lecture. Elle a lancé une petite œillade complice à la mariée et commencé à lire comme on déclame une pièce*, raconte-t-il. *En cours de route, elle s'est aperçue qu'elle ne pouvait plus jouer le jeu car on ne peut jouer Dieu. Pour elle, c'était si inattendu que, malgré tout son talent, elle s'est effondrée en larmes.* »

**Joseph Dauce**

(1) Cette formation est basée sur la Présentation générale du Missel romain, le lectionnaire romain, et le livret du Service national de la pastorale liturgique et sacramentelle (SNPLS).

(2) Constitution sur la sainte liturgie *Sacrosanctum Concilium* n° 7.

<http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Lire-a-la-messe-cela-s-apprend-2014-09-02-1199977>